

efficace ; on répare ainsi les scandales, les blasphèmes bruyants, les profanations publiques ; mais dans le sein des sociétés, des familles, dans le cœur des individus, il y a des péchés, des vices secrets, des crimes occultes qui les rongent, qui les minent, comme ces vermisseeaux invisibles et perfides qui rongent les racines. On comme ces légions formidables d'insectes qui découpent le bois à l'intérieur et dévorent toute la substance d'une charpente.

Pour guérir ce mal interne, pour expier ces crimes secrets, toutes les démonstrations publiques ne peuvent rien ; il faut des cœurs, des cœurs immolés, pénitents, crucifiés. Il y a sans doute dans l'Eglise des âmes généreuses qui ont soif d'immolation, qui ont soif de se dévouer par un martyré continual et de se consumer en holocaustes vivants par le feu du zèle, des âmes héroïques enfin qui poussent avec sainte Madeleine de Pazzi et sainte Thérèse ce cri de l'amour désespéré : « Ou souffrir ou mourir !... Toujours souffrir, jamais mourir ! » Sans elles, le monde aurait depuis longtemps succombé sous le poids de ses prévarications ; mais elles sont isolées, peu nombreuses, et ne font qu'empêcher, que retarder notre ruine ; car l'orgueil, le sensualisme, défauts dominants de notre époque, ont plus ou moins gagné les meilleures âmes et il est nécessaire que l'expiation devienne générale et se coalise.

D'où je conclus ; le remède insaillible à notre déplorable situation c'est le remède indiqué par les prophètes de l'ancienne loi au peuple juif, prêché par saint Jean-Baptiste à ses concitoyens pour préparer à la génération apportée au monde par Notre-Seigneur, enseigné à tous les siècles par Jésus-Christ, pratiqué par tous les saints d'une manière extrêmement rigoureuse pour triompher des révoltes et des faiblesses de la nature, et expier les crimes du monde, ordonné, enfin déterminé par l'Eglise, afin d'entretenir dans l'âme de ses enfants la vie surnaturelle : ce remède insaillible, osons le dire, c'est la pénitence : *Nisi penitentiam egeritis, omnes peribitis.*

II

La pénitence nous est nécessaire, à cause de la déchéance de notre nature, pour paralyser son inclination au péché, crucifier la chair qui tend à prévaloir contre